Au fil de la nuit, une pensée sauvage…

Jean-François Joubert

Au fil de la nuit, une pensée sauvage…



Du même auteur

Livre 1, Éditeur, Année
Livre 2, Éditeur, Année

©2024, Les Editions Heptade
editionsheptade@gmail.com

ISBN : 978-2-765-48512-4

Si j’avais un enfant...

Fils du vent et du lièvre, tu es l’enfance et masques ta souffrance à coup de danse dans la savane bretonne, ce qui étonne les chiens-loups ...

Il pourrait bien neiger !

Gueule d’ange, tu respires le sans sens de l’esprit de ce siècle, où tout est vitesse du ski, à Dakar, oubliés les drakkars. Une vague de misère s’installe sur la table de nos nausées...

Rions, chantons, et pas de mauvaise case pour damer le pion. La vie n’est pas une source d’eau vive, la vie c’est de l’envie, des rêves et des cauchemars...

Un canular dans la mare aux canards, ceux qui t’abreuvent de nouvelles, de croissance, de prix fort, ceux qui prient pour ton avenir pensent à eux et, aux leurres, ils perdent foi en leur propre enfance tant le chemin qui chemine vers le monde dit : « Adulte » est une route sinueuse, un arbre Hêtre sans véritable racine, sans savoir d'où provient le nombre d'or !

Dors, et rêve. Fais-nous entrer dans ton monde, toi qui l'arpentes du haut de tes six ans, fais-nous croire en nos paroles, fais-nous vibrer en regardant un malabar, fais-nous danser en écoutant un juron. Fais-nous oublier que le monde est un jupon. Fais-nous rire, tant ta cervelle est d'illusion, ne nous fais pas mentir, car je ne pourrais que vomir. Fais-nous gémir de plaisir en étant juste toi, avec ou sans toit d'étoile, au matelas épais ou sans

un fil. Défie le ciel, et sa toile rose. Deviens une aurore boréale, une sculpture d'ange, un tableau de Miro, un dessein, et un essaim d'abeille, si nécessaire à la tomme de Savoie, à l'atome de nos voix. Voyage dans ta conscience, enfant des sept lunes, dis-nous tout, et nous serons capables d'être quoi : d'être heureux ?

Je t'observe et tu regardes une fleur, un camélia orange sanguine, une fourmi et trois musaraignes, reines de ta gourmandise. Tu aimes voir, ton réveil est sourire. Une balade, la main de ta mère l'enserre, elle te traîne, te porte, et tu avances vers une musique, une ballade de baladin, un va nu pied t'invite à digresser vers une dune au terrain vague, et des murs voguent vers un futur, où se lève le phaéton à l'Ouest, le grand, et se couche au bord d'un précipice. Comme moi, tu penses que les gens de Chine ont des ancres pour tenir debout. Comme moi, tu découvres l'amer des confitures des grandes personnes et dis beurk !

Chaque enfant sur une planète est deux, une planète en soi, en soie, si fragile, un cocon qui concocte du baryton, et du bar en papillote, petites grèves de la fin, de la faim et une colombe avide de liberté que l'on arrête par la voix. Voyage petit sur le murmure de ton imagination, sois un serin, pas une meringue, un mur dingue. Sois fou, mais doux comme un coquillage mauve guimauve, et phosphore. Ne sois pas fort, ne sois pas faible, ne laisse pas la mode t'envahir. Regarde, un nid, une cabane, une indienne zone et arme son arc-en-ciel, jaune, bleu, vert, les couleurs complémentaires en sus.

Sois daltonien, et n'aie pas peur de tes pleurs, pauvre petit sans l'abri du sein, tu es perdu, alors tes yeux s'ouvrent, ton regard Perle Agathe ou Rubis. La mer est grise, souvent incomprise, calme miroir narcisse en flamme. Elle ressent de la douleur, que le sable ne s'émeuve pas devant sa couleur vache de lait, noire et blanche et va « *piano piano* » muette. Elle gronde quand le roi se lève. Toi l'enfant, fils du vent et du lièvre parle océan, laisse-nous reprendre

le sens du courant, oublions l'alternatif, mais soyons droits, écoutons le bruit de ce petit, sa logorrhée en rythme, petit homme parle-nous, nous sommes tout ouïs !

Lui, lève les bras ! Attrape une pomme, et large sourire parle du chat, de ses nuits blanches, et des mystères de la naissance de la Terre, son voile se lève sur des yeux embués. Il voudrait que le mot égalité soit marqué sur sa peau. Il voudrait que le mot liberté, soit noté sur ses mains. Il voudrait que la couleur du rouge fraternité ne soit pas une chanson, et puis sa voix dérive vers des cocotiers rigolos, aux noix de casse-patte, feuille ouverte au vent, celui tendresse qui caresse sans cesse, le bon comme le mauvais, sans distinction de son. L'enfant devient grand quand il s'exprime sur la nature, nébuleuse empreinte du silence. Il devient indien animiste, et pense que les Stratus, Cyrus, et les cirques, les criques, le bois devient vert et brûlent de désir de s'emplir de couleurs, vert, bleu, orange.

Toi, qui masques tes maux sous un sourire de flemme pensent et parlent en ton nom. Tu es élu, ou député, tu gouvernes ton monde soi-disant comme un bateau sans voile, au nom de la non-charia, de l'injustice sociale car tu penses à ta panse, à ta famille et jamais aux êtres comme moi sans enfant, mais une rivière, un Aber sur mon dos, aussi doux souvenir que le plaisir d'un être cupide face à un diamant, ou un dollar. Il a le dos large, l'art, alors prends nous en route dans ton monde et explore notre veine d'être né un jour sous la pluie, la bruine, où un large soleil Bleu.

Je suis né bête, simple, et content, alors enfant de l'univers parle au nom du cosmos. Parle de tes désirs de vie. Parle de ton plaisir de sourire. Parle de toi, tu es le bienvenu sur cette plage de temps, une note d'immortalité, un piano accordé sur la touche majeure, celle de la planète découverte. Enfant du XXIe siècle, tu es assis sur la mappemonde, invite-nous dans tes pensées, au citron, mandarine de corse, et fraise des bois sans soif !

Construis un monde idéal, un dédale, labyrinthe et fruit des quatre saisons. Fils, fais de moi, de ton papa, une toile abstraite. Je voudrais tant être ta chair, fils du vent et du lièvre, fais de la pile ton action-dicton, sois du lierre et que d'hier à nos jours, nous aimions le toit de l'univers. Non, ne verse pas de larmes... pardon fils d'être loin de toi, pardon d'oublier que tu as une mère, la mienne se couvre de bleus dans ses années grises, j'ai peur de ne pas te revoir, laisse-toi aller, et parle, ne sois pas un mulet. Fils du vent, ta tête ébouriffée sous les risées de ton père, voyage dans le couloir de mon monde imaginaire. Tu es toi, miroir de roi, au royaume gracieux d'une Terre sans misère. Tu es essence sans gaz, tu es sang, celui de ta maman, tu es une couronne d'aubépine, un rêve que je combine pour nous sauver du dégât des eaux, que les os des ours polaires soient des joyaux que l'on protège, tel le miroir de notre conscience, si nous en avons une. Parle, fils, donne de la voix, je t'écoute, moi, toi et ta mère sommes sur le même navire, ne reste pas muet, dessine si tu ne sais pas parler, est-ce un dessert ? Une algue framboise ?

Le sein de ta mère, elle part toujours la mer quand la lune, le soleil et la belle boule Klein s'aligne, que voudrais-tu changer dans ce monde imparfait ? Quoi le subjonctif ? Mais tu es fou mon fils, les règles du jeu, mais nous ne sommes pas des oies, juste des ouailles selon notre condition. Regarde-moi, la glace me tasse, et je peine à traverser le couloir de la vie, pourquoi ? car ta main et celle de ta maman sont absentes. Elles arpentent un autre couloir de temps, je n'ai pas pris le bon train, la vague étrange de son absence dans ce silence, alors comme toi je lance des défis aux filles. Aimer cela ôte le vice, les délits de l'absence ont mis le vrac dans ma tête. Aimer donne le délice des violons et des cornemuses. Musique et coquelicot, table basse et guitare, entrons en transition et allons vers l'optimisme. Panse nos plaies, petit homme. Fais-nous sourire quand, haut comme trois pommes, tu regardes une

girafe en transe dans la savane d'Afrique, savonne le fric, que ce ne soit pas un moteur de ta croissance mais une chance d'être un oiseau libre. Vent ascendant ou descendant plane sur nos idées reçues et avance vers une colonne de rivière au vert sans sève. Avance vers le Vietnam, ce diamant de verdure, avance vers ton destin et sois toi, avec ou sans moi, mais pas sans ailes, sans l'ange que représente ta maman, cet aimant de mes nuits de songe, entre en scène, galope, sois une lumière ultraviolette, un couloir de narcisse pour leur tendre beauté, pas pour les lacs qui se mirent... Si beau, tentaculaire mystère de ce mot.

Lunatique

La lune possède ses étoiles, des satellites sautillent autour de sa robe climatique et éclairent son ciel noir mystère. J'aimerais y jouer au golf, en ta compagnie, sauter de dune en dune sous la lumière bleue de la Terre. Ta robe serait un miroir, les lacs seraient de l'acide, nous y installerions des serviettes pour nous baigner au champagne. Les pierres volcaniques seraient la métaphore de notre extase lunatique et les bulles voleraient de verre en verre, sans se casser. Notre couple serait si fort que la mort aurait peur de lever son voile sur notre Histoire, et nos enfants se baigneraient nus, sous des averses de météores.

Deux, le chiffre magique qui écarte la solitude en apportant un nombre infini de sourires. Accepte ce voyage, hors du temps !

Le monde n'est ni d'or, ni d'argent. Il est de sable, de granit, de roches qui masquent nos effusions de ses regards troublants, ses fantômes du quotidien. L'atome est une cellule que je garde précieusement, j'aimerais être ce galet que tu caresses de tes yeux doux, mais pour l'instant tu caches tes sentiments, tu navigues sous des tempêtes solaires pendant que je coule comme une pierre.

Message, d'une mésange au charme discret qui compte le temps de ton absence et me montre ses ailes aux couleurs de la mer, sans transparence. Ses plumes sont aussi douces que mes souvenirs. J'aimerais t'offrir une planète, un monde sans guerre, ni violence... juste à peine quelques turbulences, pour naviguer, et tout le reste serait à construire selon le fruit de nos imaginations.

Croire en l'amour, celui unipersonnel et ne pas oublier les autres contemporains de Votre Histoire, car chaque personne est un livre ouvert !

Ma vie, et ses envies, ses souvenirs, ma folie... croire en la paix Universelle...

***

Tiens, ici le ciel pleure, curieux, une averse se déverse sur ma tête d'huître...

Le soleil joue à cache-cache ce 3 mars 2017

Trente ans auparavant, un souvenir plus fort qu'avant-hier !

Sous camisole chimique, devenu poisson-clown, ma vie est sombre entre deux coups de tonnerre de Brest, je ne calcule rien, *Carpe Diem !* On me dit poète, je réfute messieurs, dames, à la barre franche, je reste un marin à quai, sans mémoire. Sauf ceci... J'avais dix-sept ans.

Des cailloux dans le ciel qui scintillent, un feu de bois, du granit, des camarades draguent, boivent, fument, parlent, moi profitant de la mousse, de la texture de cette herbe de dune dont je ne connais pas le nom, je pense magie, la nuit le ciel s'éclaire, une lumière naît, de roches volent, et le plus incroyable, je vais dire un gros mot, la naissance d'une langue sans fin. Les mathématiques livrent un lot de poésie au ciel, les constellations. Des noms qui me laissent pantois, rêveur, trois heures vingt-trois minutes, la Girafe,